

Le Canard MONTREAL, 5 JUILLET 1887.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

Éditeurs-Propriétaires, FILIATREAU & ROBIN, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 375.

Nos Primes

Les tirages du dernier numéro du CANARD (21 juin) ont lieu à la salle de M. Morleau, No. 800 Rue St. Joseph, Ste. Cuthbert. Voici les numéros gagnants :

Premier prix (cinq piastres)

347

Table listing prize numbers and amounts: Deuxième prix... Une piastre... No. 8397, Troisième prix... No. 8214, Quatrième prix... No. 8050, Cinquième prix... No. 4773, Sixième prix... No. 7373, Septième prix... Cinquante cents, No. 6174, Huitième prix... No. 5926, Neuvième prix... No. 0517, Dixième prix... No. 5371, Onzième prix... No. 511, Douzième prix... No. 2229, Treizième prix... No. 5902, Quatorzième prix... No. 2065, Quizième prix... No. 5075, Seizième prix... No. 5222, Dix-septième prix... No. 4807, Dix-huitième prix... No. 8071, Dix-neuvième prix... No. 3614, Vingtième prix... No. 3370, Vingt-unième prix... No. 0346, Vingt-deuxième prix... No. 2122, Vingt-troisième prix... No. 8815, Vingt-quatrième prix... No. 1670, Vingt-cinquième prix... No. 1380, Vingt-sixième prix... No. 8225, Vingt-septième prix... No. 5087, Vingt-huitième prix... No. 5984, Vingt-neuvième prix... No. 7338, Trentième prix... No. 4616, Trente-unième prix... No. 5108, Trente-deuxième prix... No. 3088, Trente-troisième prix... No. 5000, Trente-quatrième prix... No. 1776, Trente-cinquième prix... No. 6590, Trente-sixième prix... No. 1763.

Les numéros suivants du 14 juin ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

No. 967, Mad. Louis Bouché, 115 Rue Wellington, Montréal.

No. 6755, M. Thos. Gravel, victor, 2675 rue Maisonneuve.

No. 2808, Ludger Lagarde, tabacconiste, 851 rue St. Joseph, Ste. Cuthbert.

No. 857, Bourdeau Cha Lovéque, 2 Petite rue St. Antoine, Montréal.

No. 4700, Ed. Dufosse, relieur, 10 Scott, Québec.

No. 531, M. Joseph A. Boivin, Jean, Québec.

No. 2633, Jos. Garreau, épicer, 27 rue Plaisir, Montréal.

Le prochain tirage (Canard du 28 juin) aura lieu en même temps que celui du Monde Illustré. Voir l'annonce sur notre troisième page.

Mme X... reçoit visite de son docteur. Après un déluge de paroles :

— Que dois-je faire, mon bon docteur ?

— Mon Dieu, madame, vous n'avez besoin que de repos.

— Mais ma langue, docteur, voyez donc ma langue.

— Eh ! votre langue surtout, madame, a besoin de beaucoup de repos.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le seul journal illustré publié au Canada.

Correspondance de Ladébauche

DU CELESTE SEJOUR 29 JUIN.

Mon cher Canard,

Tu dois être étonné une butte en voyant que je date ma lettre du ciel où il m'a pris fantaisie d'aller passer une couple d'heures. Tu vas me dire qu'il est impossible pour un mortel d'entrer dans le ciel. Attends un petit brin, je n'y suis pas entré tout à fait, j'y suis entré comme manière seulement. Je n'ai pas été plus loin que le parloir. Comment me suis-je rendu là ? C'est mon secret et je ne veux pas le livrer aux correspondants des autres journaux, afin tu puisses avoir seul les premiers des nouvelles du céleste séjour.

C'était dimanche dernier vers deux heures de l'après-midi que je suis arrivé à la porte du ciel. Je suis entré dans le tambour et j'ai clanché à la porte dedans. Ça prit beaucoup de temps à St. Pierre pour me répondre, disons cinq ou six minutes. Il ouvrit le guichet dans la porte et dit d'une voix sèche :

— Qui est là ?

— C'est moi, Ladébauche, un canadien. Je voudrais entrer pour une minute, je vous bédornerai pas long temps. Mais que je commence à vous tannor vous me renverrez.

— C'est contre les règlements. Avez-vous une "rasso" ?

— Oui, j'ai l'insigne bleu de la presse qui m'a été donné par la société St. Jean-Baptiste.

— Qui voulez-vous voir ici ?

— Je voudrais parler une minute à St. Louis ?

— St. Louis, un canadien je suppose. Les St. Louis ne sont pas encore dans le paradis. Ils sont dans leur bureau près du Drill Shed.

— C'est pas ces St. Louis-là que je veux voir. C'est l'ancien St. Louis, un roi de France.

— Qu'est-ce que vous lui voulez, il ne connaît pas les canadiens. Le Canada n'avait pas encore été inventé de son temps.

— C'est pour une affaire importante qui le regarde. J'ai bien envie de le voir, allez.

— Je vais faire une exception en votre faveur pour une fois seulement. Vous allez passer dans le parloir.

Espérez un peu j'ma aller le ori. St. Pierre sortit du parloir. Pendant qu'il n'y était pas je m'amusai à regarder les journaux qui étaient sur la table. J'y ai vu l'Étendard, la Vérité et le Journal des Trois Rivières, ce sont les seules gazettes qui arrivent dans le ciel.

Malheureusement St. Pierre n'est pas abonné à la Minerve ; s'il l'eût été, il se serait endormi en y lisant les discours de Tassé et j'aurais couru une chance d'entrer dans le grand salon.

Après avoir attendu une bonne demi heure St. Pierre revint dans le parloir. Il me dit que St. Louis achève de prendre son café et qu'il serait à moi dans quelques minutes.

Le portier du paradis voyant que je me mettais en frais d'allumer mon bougou, attira mon attention sur une pancarte où on avait écrit : No smoking. Il me fit comprendre que la pipe était rigoureusement interdite dans cette maison où on ne voulait pas avoir affaire aux compagnies d'assurance.

St. Louis arriva enfin. Il me toisa d'un regard royal et me dit : Qu'est-ce que vous me voulez ?

Je lui répondis comme ça : Je m'appelle Ladébauche, je suis canadien et j'ai toujours eu beaucoup de respect pour vous. Je suis venu vous voir au sujet d'une affaire qui vous intéresse. Nous avons eu le même dernier une grande St. Jean-Baptiste à Montréal. On vous a mis on dit de la grande caravane historique, je suis venu vous rendre visite pour

avoir votre opinion sur la fête.

— St. Jean Baptiste m'a parlé de ça. Je voudrais bien savoir qu'est-ce que j'ai à faire avec les canadiens. Je ne les connais d'Éve et ni d'Adam. Je veux que vous sachiez, monsieur Ladébauche, que j'ai été bien fâché contre St. Jean-Baptiste pour m'avoir mis dans la cavalcade de Montréal avec mes croisés.

— N'êtes-vous pas le patron de la Franco. Nous qui sommes des descendants de Français nous avons cru que ça ne vous offenserait pas de vous mettre dans nos fêtes.

— Patron des Français, je ne le suis pas depuis qu'ils ne respectent plus les rois. Celui qui me représentait dans la cavalcade et les croisés canadiens, n'étaient pas en assez forte odeur de sainteté. Pourquoi n'avez-vous pas pris le Grand Vicair Trudel pour me personifier, lui du moins, c'est un saint. Pour les princes du sang, vous auriez du prendre le regorler de Montigny et Docteur Piché ou M. Prendergast.

Tenez, je vous ois franchement qu'un vrai St. Louis n'aurait pas donné dans votre carrousel et votre tournoi, deux affaires pour blaguer le pauvre peuple et lui extorquer l'argent qu'il a tant de misère à gagner. La cavalcade dans la procession, c'était très bien, mais le carrousel, ne me parlez pas de ça. Vous m'avez exposé avec mes croisés à la dérision du peuple. C'était si bien le cas, qu'un prince du sang, a résigné son rôle immédiatement après le carrousel. Tout ça, c'est la faute de St. Jean-Baptiste. Je ne lui ai pas caché une façon de penser au dîner et je lui ai levé un poil dont il se souviendra. Je ne veux plus me faire turlupiner par les canadiens à l'avenir, entendez-vous ça.

— Mais, cher petit maître, lui ai-je répondu, vous n'avez pas besoin d'être interbolisé si les jeux des croisés ont fié. C'est pas la faute des canadiens.

Ils avaient la meilleure volonté du monde. St. Jean Baptiste n'était pour rien dedans ça. Ce sont les Français vos amis qui ont fourré dans le coco des canadiens l'idée de faire un carrousel. Les croisés ont lancé sur le terrain sans les avoir exorcisés à faire des steps comme dans les cirques. Moi, je ne donne pas les canadiens, les jeux n'ont pas valu la chandelle et je crois que Jean Baptiste ne se fera plus répéter à l'avenir.

St. Louis me congédia poliment et je restai seul dans le parloir. Au moment où je m'appareillais à regarder dans le grand salon par le trou de la serrure, St. Pierre arriva dans l'appartement et me dit :

— Hop là, le canadien. Il faut aller. C'est aujourd'hui ma fête, le 29 juin. Vous n'avez plus d'affaire ici. St. Jean-Baptiste m'a donné tant de trouble cette semaine que j'ai complètement oublié de faire de la pluie pour aujourd'hui. Oh d'hois.

Je suis à l'instant. Je me retournai et j'ai vu St. Pierre devant la porte avec deux tours de ciel. Il était gai, je crois, de voir arriver quelque rouge de Montréal.

Je pris l'omnibus immédiatement et je me rendis en ville.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

Une bonne annonce, absolument authentique : Une dame connaissant l'anglais s'attendant et le français commande plus de d'interprète ou cuisinière dans le commerce ; pourrait aussi donner des leçons de musique classique avec un pianonnet. S'adresser...

A la rigueur, l'anglais, l'allemand et même le français pourraient être un français, un allemand et un anglais de cuisiniers. La musique, la musique classique surtout, que diable voulez-vous faire dans votre galère ? Mystère, piano et pot au feu.

COUACS

Le jour de la grande procession le Canard à été scandalisé en voyant sur une pyramide de verdure on face du magasin de MM. Gravel & Frères, un inscription qui contait le fagot. Cette inscription se lisait : PATRIE ET RELIGION.

Nous ne concevons point comment des citoyens honnêtes et religieux comme MM. Gravel & Frères aient permis au décorateur de la rue St. Laurent de placer sur leur pyramide ces mots qui souillent l'hérésie. Ils auraient dû savoir qu'on ne dit pas Patrie et Religion, mais Religion et Patrie. M. le grand Vicair, foudroyez ces hérésiarques.

Depuis quelque temps il est rare de voir un promeneur qui passe sur la rue St. Laurent sans s'arrêter un instant devant les splendides vitrines de MM. LORGE & Cie chapeliers. Cela n'a rien d'étonnant, car les chapeaux exposés dans ces vitrines sont réellement merveilleux. On admire surtout les chapeaux de soie et les "pull-over" dont MM. LORGE & Cie font une spécialité. Les prix défient toute compétition ; qu'on aille s'en convaincre, en faisant une visite au No. 21 de la rue St. Laurent.

S'il est tombé une pluie torrentielle à l'heure fixée pour la célébration de la messe en plein air sur le terrain de l'Exposition, cela prouve que le ciel était fâché contre la St. Jean-Baptiste. Il avait raison, à cause du grand nombre de franc-maçons américains qui sont venus visiter leurs frères à Montréal pendant les fêtes de la semaine dernière.

Nous respirons enfin. La St. Jean-Baptiste est passée. On en parlera longtemps sous le chaume.

Les plus beaux souvenirs emportés de la fête, ont été des pipes d'écumé, de brière et des cigares de la Havane achetés au prix du gros dans les plus beaux magasins de tabac de Montréal. Ceux de M. A. NATHAN, No. 71 rue St. Laurent et No. 1916 rue Notre-Dame Ouest, à côté du City Hotel.

Le jour de la St. Jean-Baptiste, la cour du record a été transformée en cour martiale. Son honneur le recordeur est monté sur le banc en uniforme de zouave. La séance a commencé à 7 hrs. a. m.

UN AUTRE PAUVRE ENRICHÉ.

L'homme qui a gagné un lot à une loterie est regardé comme le plus heureux des mortels. Au dernier tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane deux citoyens de Memphis ont gagné \$15,000 chacun. M. B. J. Dorsey, contremaître sur les digues du Mississippi, vivait dans de très modestes conditions au No. 33 de la rue Jackson. Un reporter de l'Étendard se précipita au coin de la rue Jackson et demanda où Dorsey demeurait.

— Vous voulez dire l'homme qui a gagné le prix de la loterie ?

— Oui.

— Il est parti. Il demeurait dans cette pauvre demeure mais il est allé vivre dans une jolie maison de l'Étendard. — *Atmosphère (Tenn.) Étendard, 4 Juin.*

Entre Gascon et Marseillais :

— Le rapide de Bordeaux, s'il va vite ? ... Peuh ! vous prenez du papier, du tabac et des allumettes on vous embarrasait et, sans que vous ayez fini votre cigarette, vous êtes sur les bords de la Garonne, mon bon !

— Moi, quand je pars de Marseille par le rapide, et que je suis pressé d'en griller une, je ne prends que du papier en me mettant dans le train, bagasse !

— Mais le tabac ?

— Oh ! le tabac, je le prends à Lyon, en passant.

Gare aux insouciés pendant la canicule. Tenez-vous la tête couverte légèrement. Pour des chapeaux de paille élégants, légers, dans le dernier style il faut aller à la maison de chapellerie à bon marché chez MM. DELORME & LÉFANÇOIS, No. 614 Rue St. Catherine, Montréal.

M. J. B. BUREAU, vient de recevoir la succession de M. Joseph Morache, comme propriétaire du restaurant au CANARD, No. 920 rue Ste. Catherine.

C'est un bel héritage qu'il a l'intention de faire valoir dans l'intérêt du public. M. J. B. BUREAU tiendra son établissement à la hauteur de sa réputation c'est-à-dire qu'il y aura toujours bons Vins, bons cigares, cabinets particuliers, pour réunions d'amis, enfin le confort d'une maison de première classe.

Notre ami M. Alphonse Lusignan nous a fait cadeau de son dernier ouvrage Coups d'œil et coups de plume.

Nous lui offrons nos plus sincères remerciements. Si vous voulez garder votre bibliothèque de nos opuscules d'un homme d'esprit qui connaît son français et qui écrit dans un style charnant, demandez votre libraire les coups d'œil et coups de plume.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ, le plus ancien (57e année) et le plus populaire des recueils parisiens à bon marché, (\$2.00 par an : 52 nos. richement illustrés avec table et couverture annuelles) vient de commencer la publication d'un roman non moins émouvant que dramatique : LA TULIPE NOIRE, par Alexandra Dumas, dont le succès à Paris, dès son début, des proportions inusitées.

Le VOLEUR, composé, comme son titre l'indique, de la fleur des journaux, recueils et livres nouveaux, battue à coups de ciseaux, est le résumé le plus intéressant et le plus complet du mouvement littéraire contemporain.

A la Halle :

— Dis donc, Gugusse, sais-tu quel est le légume préféré des merciers ?

— Ma foi, non.

— Eh bienne sont les haricots verts, parce qu'en les mangeant ils retirent le fil des cosses.

OUSSE QU'IL EST ? — Là jousqua qu'est un bon hôtel pour recevoir convenablement les voyageurs des États-Unis qui viendront pour la St. Jean Baptiste. C'est à l'Hôtel St. Louis, No. 15 Place Jacques-Carrier, tenu par JOS. MOUTACHE, ci-devant de la rue Ste. Catherine. La maison a été meublée complètement à neuf. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Prix très modérés. Une visite est sollicitée.

Entre bohèmes :

— Ainsi, mon pauvre vieux, les coups sont toujours durs... cependant tout le monde reconnaît que tu cultives la carotte avec habileté...

— Avec habileté, certainement, mais sans aucune espèce de succès... gn no songe même pas à me donner la croix du Mérite agricole !

Bout de dialogue :

Goutran. — L'pa, qui c'était Charcos Quant ?

Lui. — Mon fils, le cinquième fils de Charles Ier.

Goutran. — Alors le cinquième fils de notre cousin Bauwanna s'appelle Bauwanna Quant ?

Lui. — 171717

Il y a encore un bon choix de tapis bruxellois, tapistry et impériaux, ainsi que du bon brélat anglais, américain et canadien au Syndicat Canadien DUPUIS, DUPUIS & CIE, 605 Rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst à la boule d'or.

On cause politique étrange au Kamouit-outub :

— Est-il vrai, dit quelqu'un, que l'on redoute un nouveau conflit entre les Grecs et les Turcs ?

— Que dites-vous là ? s'écria Gai-bouard... Ce sera du propre, si par votre chéris, la Grèce se met à fondra sur la Turquie !